L'émergence du mégalithisme au 5e millénaire sur la rive nord du lac de Neuchâtel (Suisse) : un phénomène lié à l'organisation socio-économique des premières communautés agricoles?

Autor(en): **Wüthrich, Sonia**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **108 (2007)**

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-836034

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

L'émergence du mégalithisme au 5e millénaire sur la rive nord du lac de Neuchâtel (Suisse) : un phénomène lié à l'organisation socio-économique des premières communautés agricoles ?

Sonia Wüthrich

MOTS-CLEFS

5e millénaire, Neuchâtel, mégalithisme, agriculture, organisation socio-économique.

RESUMÉ

Deux complexes mégalithiques, récemment découverts à Saint-Aubin/Derrière la Croix et à Bevaix/Treytel-A Sugiez, viennent compléter les ensembles régionaux d'Yverdon/Promenade des Anglaises et de Corcelles-près-Concise. Leurs datations confirment la chronologie avancée pour ces derniers (à savoir le Néolithique moyen I) et permettent, en outre, de considérer la rive nord du lac de Neuchâtel comme l'un des foyers d'émergence du mégalithisme européen au 5e millénaire. De plus, leur conservation exceptionnelle permet d'identifier certains aspects de leur fonctionnalité et de leur sacralité. Espaces privilégiés dès leur fondation durant la première moitié du 5e millénaire, ces ensembles ont été régulièrement investis jusqu'à leur abandon, vers 3800–3700 av. J.-C., selon un rythme induit notamment par leur vocation agricole. Le caractère occasionnel de cette fréquentation pourrait découler de la pratique d'une agriculture itinérante régie par un système de cohésion socio-économique instauré entre les différents groupes locaux.

ABSTRACT

On the North-Western shore of Lake Neuchâtel (Switzerland) two megalithic complexes, Yverdon/Promenade des Anglaises and Corcelles-près-Concise, have been known for some time. Recently, two further megalithic complexes have been discovered at Saint-Aubin/Derrière la Croix and Bevaix/Treytel-A Sugiez, both C14 dated to the Middle Neolithic I. The dates of these two complexes are the same as those established for the sites of Yverdon and Corcelles-près-Concise. They thus appear to indicate that the area in question was one of the, albeit modest, regions from which the European megalithic phenomenon emerged during the 5th millennium. The exceptional state of preservation of the newly discovered sites allows us to outline some of their functionality, as well as their sacred nature. From their foundation during the first half of the 5th millennium, these sites were regularly in use, following the rhythm of the agricultural cycle, until their abandonment about 3800–3700 B.C. Their occasional occupation might be linked to the practice of itinerant agriculture based on a system of socio-economic ties between various local groups of humans (translation : Jeannette Kraese).

Jusque dans les années 1990, nos connaissances portant sur le Néolithique de la région neuchâteloise émanaient essentiellement de l'étude des villages établis sur le littoral à partir du Cortaillod classique (vers 3850 av. J.-C.). Les données relatives aux implantations humaines en retrait des rives durant le 5e millénaire étaient, quant à elles, très ténues. Hormis quelques menhirs isolés – non datés – seuls deux ensembles mégalithiques étaient connus : le complexe d'Yverdon/Promenade des Anglaises et le petit groupe de menhirs de Corcelles-près-Concise.

L'ensemble d'Yverdon/Promenade des Anglaises (Voruz 1990, 1992) est formé de 45 menhirs et statues-menhirs inscrits dans un espace ovale de 110 x 50m (fig. 1). Cet ensemble s'articule en deux parties. Au nord, il est constitué de deux alignements de même longueur. Au sud, quatre groupes, disposés à

Fig. 1. Vue aérienne, en direction du nord-est, du complexe mégalithique d'Yverdon/Promenade des Anglaises (photo MHAVD).

intervalle régulier, dessinent un hémicycle qui rejoint les deux extrémités opposées des alignements. En l'absence de tout autre vestige, J.-L. Voruz (1992) date les plus anciens menhirs du début du Néolithique moyen, en les confrontant à des gravures en forme d'écusson de l'art mégalithique breton et aux statues-menhirs comportant un rostre apical. Pour les blocs de formes géométriques comparables à celles des statues-menhirs du Midi, il propose une seconde phase d'édification, au cours du Néolithique final. Quant au groupe de Corcelles-près-Concise (Chevalier 1995a et b), il est constitué de quatre menhirs dont un faux, érigé en 1843 en lieu et place d'un bloc disparu à la fin du 18e siècle (fig. 2). Ils sont disposés en parallélogramme orienté nord-sud. Des sondages effectués en 1994 ont, en outre, révélé l'existence, dans le prolongement des menhirs sud et est, de deux mégalithes supplémentaires enfouis dans une fosse remplie de galets. Des restes de couche archéologique, des céréales et un peu de céramique permettent de placer cet ensemble au cours du Néolithique moyen.

En l'absence d'indices archéologiques tangibles, on considère ces gisements comme des lieux de rassemblement à vocation socio-religieuse ou comme des lieux de culte.

Fig. 2. Vue nord du groupe de Corcelles-près-Concise avec, à gauche, le faux menhir érigé en 1843 (photo MHAVD).

L'APPORT DES RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES RÉCENTES

Depuis une dizaine d'années, les recherches archéologiques menées sur le tracé de l'autoroute A5, sur la rive nord du lac de Neuchâtel, ou encore sur le tracé de l'autoroute A1, au sud des lacs de Neuchâtel et de Morat, sont venues renforcer l'image du Néolithique régional ; elles ont mis en évidence une fréquentation de l'arrière-pays antérieure de près d'un millénaire à la construction des premiers villages littoraux (fig. 3). Cette fréquentation est perceptible au travers de fosses et de foyers isolés (fig. 3, 1 : Caspar et Menna 1998 ; fig. 3, 2-3 : von Burg 2004 ; fig. 3, 4 - 11 : Boisaubert et al. 2001). Ces éléments évoquent un type d'habitat rudimentaire apparenté davantage à celui des derniers chasseurs-cueilleurs qu'à celui des villages structurés du Néolithique plus tardif (Wüthrich 2003) ; les méthodes de construction mises en oeuvre semblent témoigner

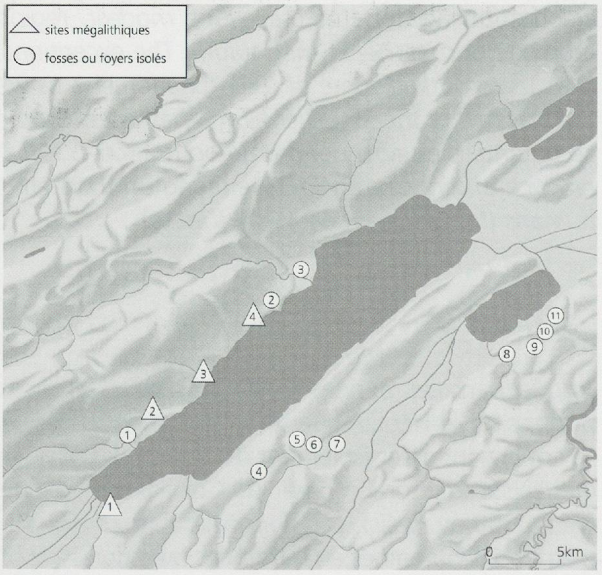

Fig. 3. Localisation des ensembles mégalithiques et des structures isolées du Néolithique moyen I dans la région des Trois-Lacs (infographie M. Zanetta et Ph. Zuppinger).

d'un intérêt très relatif pour les installations domestiques, peut-être délibéré (Cauwe 2001), peut-être imposé par la pratique d'une agriculture itinérante (Renfrew 1983).

A l'heure actuelle, les alignements et les ensembles de pierres dressées constituent les seules marques pérennes de l'organisation et de l'occupation du territoire autour du lac de Neuchâtel au 5e millénaire. Deux complexes mégalithiques ont été récemment découverts sur le tracé de l'autoroute A5, à Saint-Aubin/Derrière la Croix et à Bevaix/Treytel-A Sugiez. Leurs datations rejoignent et confirment les datations avancées pour les ensembles régionaux déjà connus d'Yverdon et de Corcelles-près-Concise (Grau Bitterli et al. 2002, Wüthrich 2003), à savoir le Néolithique moyen I ; elles autorisent, en outre, à considérer la rive nord-ouest du lac de Neuchâtel comme l'un des foyers d'émergence, certes modeste, du mégalithisme européen au 5e millénaire avant notre ère.

Les complexes mégalithiques de Saint-Aubin/Derrière la Croix et de Bevaix/Treytel-A Sugiez

A l'instar du site d'Yverdon, ces deux gisements ont connu deux principales phases de fréquentation et de construction : l'une au Néolithique moyen I ; la seconde, au Néolithique final[1].

Le monument mégalithique de Saint-Aubin/Derrière la Croix s'articule en deux alignements distincts (fig. 4). Le premier, formé de quatre blocs dressés selon un axe sud-ouest/nord-est, a probablement été érigé dès la fin de la première moitié du 5e millénaire. D'orientation légèrement différente, la seconde enfilade a, quant à elle, été construite au Néolithique final, à la fin du 4e ou au début du 3e millénaire. Elle est composée de quatre menhirs, ainsi que d'un petit bloc isolé, en retrait de l'ensemble mégalithique.

Le site de Bevaix/Treytel-A Sugiez, pour sa part, est doté dès le milieu du 5e millénaire d'un alignement de huit mégalithes orienté nord-sud, prolongé par un groupe de trois blocs dans le même axe, à environ 120m, et par une statue-menhir en retrait (fig. 5). Cette dernière a connu deux interventions humaines successives (Grau Bitterli et al. 2002, fig. 22). Au Néolithique moyen I, elle a tout d'abord été pourvue d'un rostre au sommet de la « tête », petite protubérance apicale que l'on observe également sur certains menhirs d'Yverdon. Ensuite, au Néolithique final, des gravures symbolisant des détails anatomiques – et peut-être vestimentaires – ont été ajoutées, comparables à certaines figurations que l'on connaît sur des stèles ornées du Midi ou des Alpes (Grau Bitterli et al. 2002).

Exceptionnellement bien conservés, les deux complexes comportent chacun une aire d'occupation

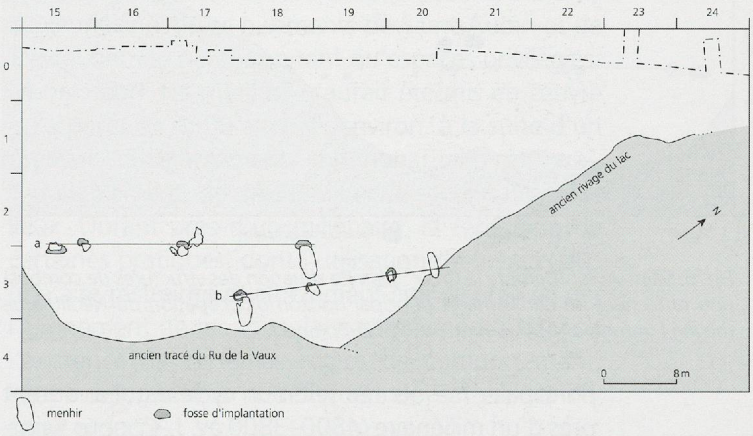

Fig. 4. Le complexe mégalithique de Saint-Aubin/Derrière la Croix (infographie M. Zanetta et Ph. Zuppinger) : a) alignement de menhirs du Néolithique moyen I ; b) alignement de menhirs du Néolithique final.

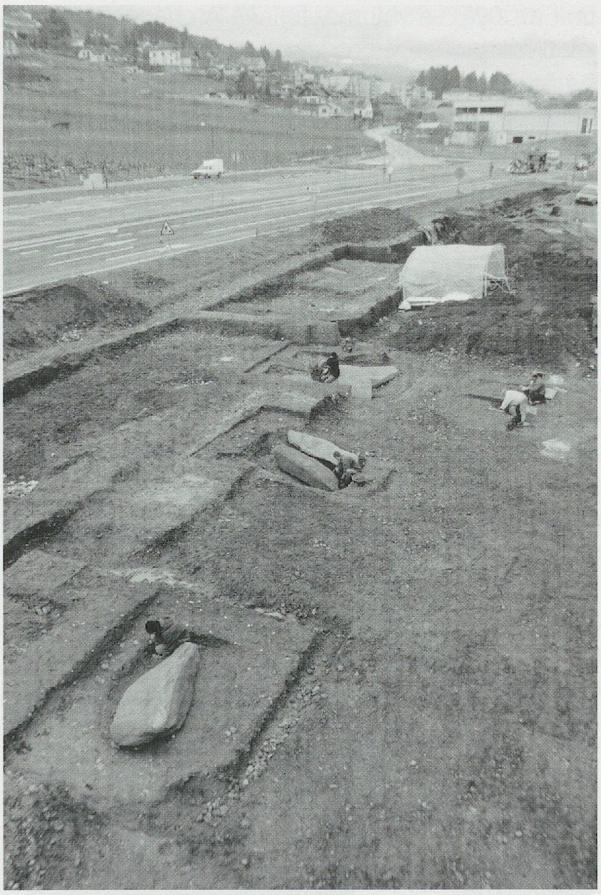

Fig. 5. Vue partielle, en direction du nord, de l'alignement de menhirs de Bevaix/Treytel-A Sugiez (photo T. Jantscher).

1. *La chronologie des complexes de Saint-Aubin/Derrière la Croix et de Bevaix/Treytel-A Sugiez repose essentiellement sur une importante série de datations effectuées selon la méthode du radiocarbone AMS (voir notamment Wüthrich 2003, fig. 9, 79, 132-133) et sur l'analyse chrono-typologique du mobilier archéologique.*

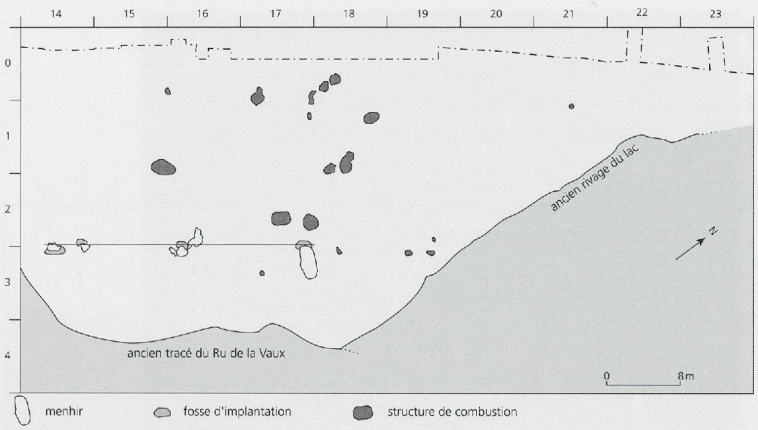

Fig. 6. Saint-Aubin/Derrière la Croix : plan de situation des structures de combustion rattachées au deuxième et principal horizon d'occupation du Néolithique moyen I (infographie M. Zanetta et Ph. Zuppinger).

principale, fréquentée selon un cycle régulier durant près d'un millénaire (4800–3800 av. J.-C. pour Saint-Aubin ; 4600–3700 av. J.-C. pour Bevaix/Treytel), et qui se trouvait, dans les deux cas, délimitée en aval par la rangée de pierres dressées (fig. 6 et Grau Bitterli et Joye, ce volume, fig. 3). A chaque passage, les Néolithiques y ont laissé des traces matérielles similaires, à savoir des foyers (essentiellement culinaires) et du mobilier. Ce dernier, peu abondant, regroupe de l'outillage en silex et en roches tenaces en partie façonné sur place (du moins à Saint-Aubin), ainsi que de la céramique de style Saint-Uze (fig. 7).

Une quinzaine de structures de combustion, dont les datations s'échelonnent entre 4600 et 3700 av. J.-C., ont été relevées 40m à l'ouest du complexe de Bevaix/Treytel-A Sugiez. En outre, au lieu-dit « Le Batillard », dans le prolongement nord-est cette fois, s'ajoutent encore une vingtaine de fosses et foyers datés entre 4200 et 3700 av. J.-C., deux menhirs, ainsi que des éléments architecturaux appartenant peut-être à un petit dolmen démantelé.

Fig. 7. Bevaix/Treytel-A Sugiez : récipients à fond rond et anse de préhension (photo M. Juillard).

Durant le Néolithique moyen, le site de Treytel-A Sugiez comprenait donc un monument mégalithique central, autour duquel gravitaient au moins trois pôles d'activités dont les spécificités fonctionnelles restent à préciser[2] (Grau Bitterli et Joye, ce volume, fig. 1).

A Saint-Aubin/Derrière la Croix, un premier horizon d'occupation de courte durée s'inscrit au nord-ouest du complexe (fig. 8), à l'écart de l'emplacement réservé aux pierres dressées (vers 4800 av. J.-C.). Les activités exercées à cet endroit s'articulent autour d'un grand four culinaire à pierres chauffées – sans doute le seul conservé d'une série d'aménagements similaires (Wüthrich 2003). Cette situation est comparable à celles des sites bretons du Moulin de Cojou à Saint-Just (Ille-et-Vilaine) et du Grand Menhir Brisé à Locmariaquer (Morbihan), où ont été découverts plusieurs grands foyers culinaires, antérieurs aux pierres dressées à l'écart desquelles ils étaient installés. On considère que ces foyers sont cultuels et on les assimile à des marques de début de sacralisation des sites (Briard et al. 1995, Le Roux 1998).

Enfin, un autre horizon d'occupation, daté entre 4500 et 4250 av. J.-C. environ, se développe au sud-ouest du gisement, à quelque 200m de l'alignement du Néolithique moyen (fig. 8). Il s'organise autour d'une source, à l'emplacement de laquelle a

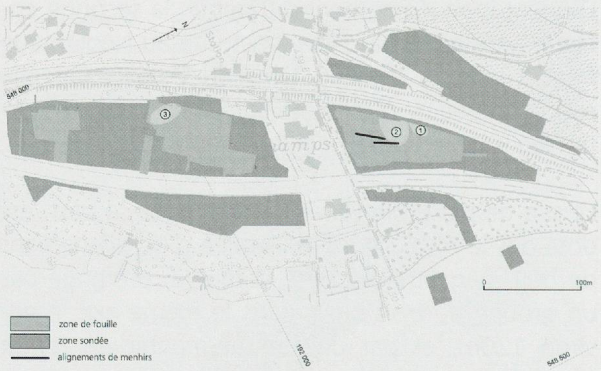

Fig. 8. Plan de situation des alignements de menhirs et des couches d'occupation du Néolithique moyen I de Saint-Aubin/Derrière la Croix (infographie M. Zanetta et Ph. Zuppinger) : 1) premier horizon d'occupation ; 2) deuxième et principal horizon d'occupation ; 3) troisième horizon d'occupation.

2. *L'étude du gisement de Bevaix/Treytel-A Sugiez est actuellement en cours, sous la direction scientifique de M.-H. Grau Bitterli.*

été construite une chambre de captage à l'aide de dalles et de boulets.

Des espaces réservés et sacrés

Les deux gisements sont situés à quelques centaines de mètres des rives, sur de légères éminences dominant le lac. Le complexe de Saint-Aubin/Derrière la Croix est établi sur un cône alluvial traversé par une rivière (Ru de la Vaux) ; celui de Bevaix/Treytel-A Sugiez est implanté au débouché d'un plateau molassique (plateau de Bevaix), délimité de part et d'autre par un ruisseau et des marais. Cette configuration topographique est analogue à celle d'autres ensembles mégalithiques, tels ceux d'Yverdon, de Lutry et de Sion, où les alignements ont été érigés sur de légères buttes isolées par des ruisseaux – localisation particulière qui témoignerait d'une structuration de l'espace et de l'établissement de ces monuments dans des lieux réservés (Voruz 1990). A Saint-Aubin, l'existence de la source a selon toute vraisemblance joué un rôle important, et l'exploitation de cette dernière est certainement allée bien au-delà d'un simple approvisionnement en eau. La présence d'une hache-marteau cassée (fig. 9), au fond de la couche archéologique aux abords immédiats du captage, accréditerait en effet cette hypothèse ; cette pièce, dont ne subsiste que le talon, est un artefact d'ascendance danubienne rarement attesté en Suisse occidentale, que l'on peut considérer comme un bien de prestige (Gallay 1977). Sa cassure pourrait évoquer un bris intentionnel qui entrerait dans un rituel de fondation et de sacralisation du point d'eau.

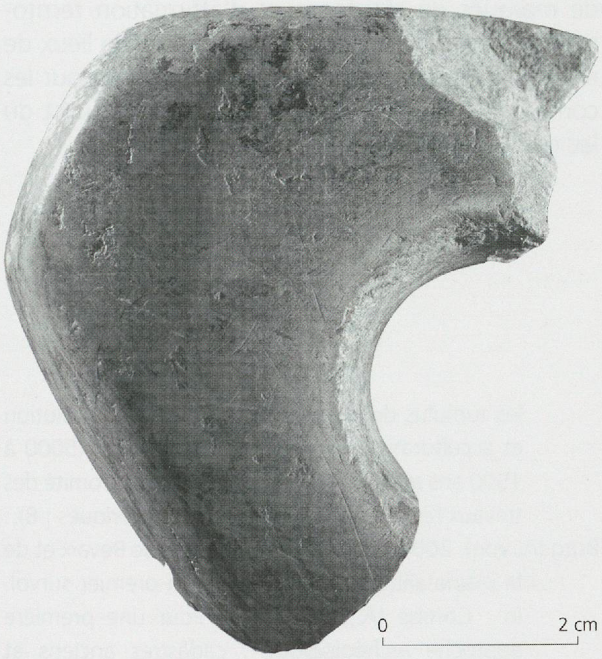

Fig. 9. Saint-Aubin/Derrière la Croix : talon de hache-marteau à perforation circulaire en péridotite serpentinisée (photo M. Juillard).

Dès leur fondation au cours de la première moitié du 5e millénaire, les gisements de Saint-Aubin et de Treytel ont été perçus en tant qu'espaces privilégiés. Le dressage des menhirs n'aurait été mis en œuvre qu'à partir de 4500 av. J.-C. environ, à la suite d'un premier rassemblement communautaire et, vraisemblablement, de rites initiaux de sacralisation des lieux. Durant près d'un millénaire, la répétition de certaines pratiques, dont l'utilisation de foyers dans une aire restreinte et strictement limitée en aval par l'alignement de menhirs, laisse également entrevoir l'existence de certaines règles de comportement, liées notamment à la définition de cet espace réservé et sacré.

Régulièrement fréquentés depuis la première moitié du 5e millénaire, les deux gisements sont abandonnés au début du 4e millénaire, vers 3800–3700 av. J.-C. Celui de Saint-Aubin subit, en outre, une condamnation marquée, notamment, par le renversement d'un, voire de deux menhirs (Wüthrich 2003). Ce phénomène eut lieu au cours d'une période qui a vu la colonisation des rives du lac et l'essor des villages palafittiques, ou encore l'apport d'éléments culturels nouveaux. En l'état actuel des recherches, il est difficile d'affirmer que ces différents événements sont liés. Il serait surprenant que la rupture concrétisée par la condamnation des sites mégalithiques au 4e millénaire, ainsi que par l'abattage de certains menhirs, soit l'œuvre de ceux qui avaient dressé ces monuments – ou leurs descendants. Il paraît peu concevable que les premières communautés agricoles fortement ancrées dans leur territoire aient à ce point, et de manière aussi brutale, renoncé à leurs croyances ou aux fondements mêmes de leur organisation socio-économique. On ne peut pas certifier non plus que cette condamnation porte la marque d'une autre population, physiquement ou idéologiquement étrangère au concept des pierres dressées.

La vocation agricole des complexes mégalithiques

L'identification de restes de battage de céréales – tant à Saint-Aubin/Derrière la Croix qu'à Bevaix/Treytel-A-Sugiez (Akeret et Geith-Chauvières 2003) – constitue l'une des avancées majeures dans la connaissance fonctionnelle des sites mégalithiques. Ces vestiges appartenant à l'espèce du blé nu tétraploïde (Triticum aestivum/durum/turgidum), conser-

vés carbonisés dans un grand nombre de foyers, constitueraient les plus anciennes attestations de ce taxon recensées en Suisse. Le fait qu'il s'agisse surtout de restes de battage permet d'affirmer que des activités agricoles se sont déroulées au sein même des espaces mégalithiques. En effet, le blé nu est ordinairement battu à proximité de son aire de production, immédiatement après sa récolte, à la fin de l'été ou au début de l'automne ; cette saison se trouve par ailleurs confirmée à Saint-Aubin grâce à d'autres indices, telle la présence de fruits de tilleul et de noisetier immatures en contexte similaire.

Au 5e millénaire, les premiers agriculteurs, à peine sédentarisés et disposant de grandes surfaces forestières, ont vraisemblablement dû opter pour une culture itinérante à jachère-forêt (Pétrequin et Pétrequin 1988, Mazoyer et Roudart 1997). Induisant une mise en culture temporaire de courte durée ainsi qu'un déplacement des populations à cycle régulier – ces dernières revenant sur les mêmes parcelles une fois la forêt reconstituée après trente à cinquante ans –, ce système agraire pourrait constituer l'une des explications du caractère épisodique de la fréquentation des complexes mégalithiques.

Le passage à l'agriculture et l'émergence du mégalithisme : deux phénomènes à l'origine de l'organisation socio-économique des communautés du 5e millénaire ?

La pratique d'une agriculture itinérante pouvait, certes, avoir été régie par les potentialités du réservoir environnemental, mais peut-être aussi par un système de cohésion socio-économique instauré entre les différents groupes d'agriculteurs établis sur le littoral du lac de Neuchâtel. En effet, les ensembles mégalithiques jalonnent exclusivement cette aire géographique et sont implantés à une distance régulière les uns des autres – 6 à 8km (fig. 3). Cette configuration suggère que la région comprise entre les flancs du Jura et le lac et s'étirant d'Yverdon au plateau de Bevaix, pouvait constituer au 5e millénaire un territoire organisé, peut-être segmenté en quatre terroirs contigus articulés autour des points d'ancrage qu'étaient les complexes mégalithiques. On peut envisager que les groupes locaux aient été amenés à s'unir, à consolider leurs liens et à adopter de nouvelles règles dans leur organisation sociale, notamment dans la répartition du travail agricole et celle du fruit des récoltes ; et, de surcroît, à assurer une certaine cohésion de l'ensemble de la communauté, aussi bien de manière interne que face à la proximité ou à l'expansion de sociétés voisines. De plus, le passage à l'agriculture ainsi qu'à la domestication du monde végétal – et animal – ont certainement dû modifier la perception du milieu naturel et du terroir. De nouvelles croyances et de nouveaux rituels, liés par exemple au culte de la fertilité, ont donc pu se développer.

Ces différents facteurs pourraient être à l'origine de la fondation des complexes mégalithiques régionaux au début du 5e millénaire. Espaces sacrés et centralisateurs, ces derniers ont pu jouer le rôle symbolique de marques de résistance et d'affirmation territoriale et identitaire et, plus encore, servir de lieux de ralliements socio-religieux et économiques pour les communautés établies sur le littoral nord-ouest du lac de Neuchâtel.

Bibliographie

Akeret (Ö.), Geith-Chauvières (I.). 2003. Les macrorestes végétaux. In : Wüthrich (S.). Saint-Aubin/Derrière la Croix : un complexe mégalithique durant le Néolithique moyen et final. Neuchâtel : Serv. et Mus. cantonal d'archéol. (Archéologie neuchâteloise ; 29), 281-293.

Boisaubert (J.-L.), Mauvilly (M.), Murray (C.). 2001. Apports et intégration des données de l'A1 à la connaissance du 5e millénaire av. J.-C. dans la région des Trois Lacs. Annuaire de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie, 84, 125-131.

Briard (J.), Gautier (M.), Leroux (G.). 1995. Les mégalithes et les tumulus de Saint-Just, Ille-et-Vilaine : évolution et acculturations d'un ensemble funéraire (5000 à 1500 ans avant notre ère). Paris : Ed. du Comité des travaux hist. et sci. (Documents préhistoriques ; 8).

Burg (A. von). 2004. Préhistoire du plateau de Bevaix et de la plaine alluviale de l'Areuse : un premier survol. In : Combe (A.), Rieder (J.). Pour une première approche archéologique : cadastres anciens et géoressources. Neuchâtel : Serv. et Mus. cantonal d'archéol. ; Saint-Blaise : Zwahlen. (Archéologie neuchâteloise ; 30, Plateau de Bevaix ; 1), 13-28.

Caspar (T.), Menna (F.). 1998. Onnens VD, Le Motti, En

Vuètes. In : Chronique archéologique 1997. Annuaire de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie, 81, 273-274.

Cauwe (N.). 2001. L'héritage des chasseurs-cueilleurs dans le Nord-Ouest de l'Europe (10000-3000 avant notre ère). Paris : Eds Errance. (Collection des Hespérides).

Chevalier (A.). 1995a. Corcelles-près-Concise VD : menhirs de Corcelles. In : Chronique archéologique 1994. Annuaire de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie, 78, p. 192.

Chevalier (A.). 1995b. Le site mégalithique de Corcelles-près-Concise (VD) : rapport de fouilles : 1994. Lausanne : Monuments hist. de l'Etat de Vaud. (Rapport de fouille non publié).

Gallay (A.). 1977. Le Néolithique moyen du Jura et des plaines de la Saône : contribution à l'étude des relations Chassey-Cortaillod-Michelsberg. Frauenfeld : Huber. (Antiqua ; 6).

Grau Bitterli (M.-H.), Leuvrey (J.-M.), Rieder (J.), Wüthrich (S.). 2002. Deux nouveaux espaces mégalithiques sur la rive nord du lac de Neuchâtel. Archéologie suisse, 25, 2, 20-30.

Le Roux (C.-T.). 1998. Quinze ans de recherches sur les mégalithes de Bretagne (1980-1995). In : Soulier (P.), ed. La France des dolmens et des sépultures collectives (4500 - 2000 avant J.-C.) : bilans documentaires régionaux. Paris : Eds Errance. (Archéologie aujourd'hui), 58-66.

Mazoyer (M.), Roudart (L.). 1997, réed. 2002. Histoire des agricultures du monde : du Néolithique à la crise contemporaine. Paris : Eds du Seuil.

Pétrequin (A.-M.), Pétrequin (P.). 1988. Le Néolithique des lacs : préhistoire des lacs de Chalain et Clairvaux (4000-2000 av. J.-C.). Paris : Eds Errance. (Collection des Hespérides).

Renfrew (C.). 1984. L'archéologie sociale des monuments mégalithiques. Pour la science, 75, 28-37.

Voruz (J.-L.). 1990. Litholâtrie néolithique : les statues-menhirs de Suisse romande. In : Joussaume (R.), ed. Mégalithisme et sociétés. Table ronde du CNRS (2-4 nov. 1987 ; Sables d'Olonne, Vendée). La Roche-sur-Yon : Groupe vendéen d'études préhistoriques, 187-207.

Voruz (J.-L.) & Favre (F.), Gabus (J.-H.), Jeanneret (R.), Meier (R.), Vital (J.), Weidmann (D.), collab. 1992. Hommes et dieux du Néolithique : les statues-menhirs. Annuaire de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie, 75, 37-64.

Wüthrich (S.). 2003. Saint-Aubin/Derrière la Croix : un complexe mégalithique durant le Néolithique moyen et final. 2 vol. Neuchâtel : Service et Musée cantonal d'archéologie (Archéologie neuchâteloise ; 29).